

SPOLIATION DU PATRIMOINE CULTUREL AFRICAIN

2. Un retour inoubliable

Paris, 18 mai

6 h 20... J'entends qu'on s'agite... Serait-ce le jour du grand départ tant discuté ? Au fond de la salle, encore prise dans la noirceur de la nuit, j'aperçois l'un des conservateurs du musée, au teint blafard, qui s'affaire. Je réveille mes camarades qui me confirment aussitôt qu'il s'agit du grand jour et qu'il nous sera dédié. Nous allons enfin prendre la route pour des régions lointaines.

Un peu plus tard dans la matinée, les premiers arrivés sont les professionnels et amateurs d'art qui ont œuvré pour que ce voyage se concrétise, suivis des médias pour qui l'événement ne manquera pas de faire bonne presse. Dans un dédale d'auto-congratulations, nous sommes photographiés une dernière fois devant notre bien-aimé musée qui aura été un hôte plus que fidèle durant toutes ces années. Je n'oublierai sans doute pas les vastes salles aux mille couleurs et matériaux nobles qui nous offraient ce que nous n'avions pu espérer dans notre vie précédente. Le public fidèle et enthousiaste toujours présent malgré les années, mais qui au fond de moi – je le sais – ne comprend pas réellement ma raison d'être sur cette terre. Quelques conservateurs non moins contestataires se sont donnés la peine de venir pour cracher leurs dernières inepties. C'est fou comme les convictions humaines peuvent parfois être inébranlables même face aux preuves. À la suite de cette assemblée protocolaire, nous sommes enfermés à l'arrière d'un camion qui a spécialement été aménagé pour nous. La porte se ferme, il en est fini de notre vie muséale sédentaire, nous rentrons enfin.

Sur la route je ne sais où, 19 mai

J'ai toujours imaginé un retour aux sources, bercé par des odeurs ancestrales, qui me rappelleront probablement quelques souvenirs.

Toute la journée sur la route, sans connaître réellement notre point de chute, nous sommes accompagnés par deux scientifiques en plus du conducteur. Le premier, ethnologue junior, grand et filiforme au sourire bienveillant, s'appelle M. Ka. Il est l'assistant de M. Gambert, un petit esthète aux cheveux grisonnants et aux costumes toujours beiges qui me rappellent les explorateurs en quête de savoir. Ils ont été sélectionnés pour leurs capacités et leurs connaissances complémentaires, mais aussi, car l'un est d'origine africaine et l'autre est d'un blanc à faire pâlir un linge.

Après de longues heures de route et plusieurs arrêts pour vérifier si le convoi répond aux exigences de sécurité, nous arrivons enfin.

C'est le crépuscule ; nous découvrons Marseille ; les portes de la Méditerranée, où les embruns se mêlent aux odeurs de pêche du vieux port.

Nos gardes du corps discutent des dernières modalités alors que la foule commence à s'agglutiner autour de nous.

Le ferry qui nous a été spécialement réservé est amarré et prêt au départ. Des odeurs venant de la cale ne nous sont pas étrangères, mais ne nous remémorent que de tristes souvenirs.

Méditerranée, 21 mai

En mer pour le deuxième jour. La houle de la mer est une chose que j'ai très peu connue, mais elle ne m'avait pas manqué. De bâbord à tribord, nous entendons la marchandise mal harnachée se jeter sur les flans de la

cale poisseuse. Heureusement pour nous, les conditions de notre voyage ont été étudiées finement de manière à éviter que l'un de mes collègues ou mois même ne se disloque avant même notre arrivée.

Notre capitaine est le chef d'un équipage de cinq marins qui ont pour la plupart connu que la seule mer Méditerranée. Vieux bougre moustachu d'une cinquantaine d'années, on croirait à une caricature d'un capitaine de remorqueur durant la grande guerre. Il a la discussion aisée ce qui a l'air d'exaspérer notre cher Gambert. Nous sommes, paraît-il, la cargaison la plus onéreuse qu'il n'a jamais transporté. Cela est plutôt flatteur quand on sait que lors de ma première venue en Europe, je ne valais que l'intérêt vénal de mes ravisseurs. Est-ce que ce séjour de près d'un siècle a mis quelques étoffes sur mon blason ?

Les journées sont de courtes durées lorsque l'on ne voit pas la lumière du jour. Exténué par ce début de voyage, je me laisse volontiers happer par les bras de Morphée.

Rêve incompréhensible

Nuit pluviale, chaleur tropicale, seul sur le bord d'une route couverte de poussière. Maudits camion ! Je me suis fait éjecter à la suite d'une perte de contrôle de notre chauffeur narcoleptique. Abandonné dans la nuit, une tempête se prépare, je sens le souffle vrombissant venant de la plaine qui projette des éclats d'écorces dans les airs. Personne ne viendra plus maintenant. Le ciel gronde comme si les ancêtres tentaient de communiquer avec moi. La foudre éclaire l'horizon une fraction de seconde puis le bruit assourdissant éclate. Au moment où je suis persuadé, que le prochain éclair embrasera ma carcasse de bois, je sens une main me projeter sur le sol ou un morceau de tissu a été déposé. Le drap se referme...

Débarquement près de la frontière mauritanienne, 22 mai

... Réveil en sueur, mal à la tête, mal au cœur. 4 h 45. Nous sommes arrivés près des cotes mauritaniennes. L'air chaud du continent se fait sentir. Dans la pénombre de la nuit, un projecteur éblouissant nous indique deux grandes portes de métal qui baignent dans l'eau. Une forme démesurée se dessine en arrière de ces portes, tel un paquebot échoué sur la rive. Le crissement des gonds nous signale que l'entrée est proche. Gambert et Ka sont époustouffés devant l'immensité de l'édifice, ils n'ont, paraît-il, jamais contemplé de pareil démesure même sur l'autre continent. Nous accostons et sommes soigneusement débarqués un par un.

Quelque part au milieu du désert, 24 mai

Cela fait deux jours que nous voyageons dans ce que l'on nomme dorénavant *l'Arche*. Mes pensées se mélanges lorsque de temps à autres notre vue ne se cantonne plus à ce corridor interminable mais à des ouvertures sur le lointain paysage, ocre et vallonné, qui semble parfois même se mouvoir. Hier nous avons passé la journée avec M. Ka qui cherche, paraît-il, à comprendre pourquoi nous sommes faits ainsi. Il semble oublier qu'il ne pourra nous voir sous notre vraie nature qu'une fois de retour chez nous. Mes camarades, autant enjoués qu'au premier jour, se remémorent les sou-



L'Arche est un geste territorial visant à relier les civilisations africaines par le biais d'un bâtiment unique qui regroupe leurs savoirs et leurs connaissances. Architecture ou infrastructure, cet élément à l'écho utopiste est le symbole d'une Afrique unifiée autour du partage de savoir.

Un dialogue simultané et théoriquement illimité s'instaure entre les êtres et les objets qui transitent dans l'Arche.

venirs d'antan lors des fêtes, où chants et tambours jouaient à l'unisson.

Dahra, 25 mai

Aujourd'hui nous sommes enfin arrivé à la « poupe » de notre Arche. Débarquement pour rejoindre un hôte plus vif et plus intime cette fois-ci. Ces changements de « véhicules » – plus étonnant les uns que les autres – m'enthousiasment et me poussent à prendre la tête du convoi.

Nous sommes amarrés à un train de marchandise comme un ovni qui prendrait la route. C'est le point de départ d'un long parcours où une multitude d'arrêts nous attendent. C'est une dizaine de pays que nous nous apprêtons à traverser pour une durée indéterminée.

Même si nous avons eu un avant-goût des fortes chaleurs dans l'Arche, je ne pensais pas qu'il me faudrait autant de temps pour m'acclimater aux températures qui m'ont vu naître.

Dakar, 26 mai

Dakar, notre premier arrêt. Des ouvriers et volontaires locaux avaient anticipés notre arrivée. Ils ont commencé à monter notre *Escale* pour les trois prochaines semaines. La plupart de mes camarades et moi-même allons séjourner ici tandis que certains continuent sur les routes pour rejoindre un petit village situé à une trentaine de kilomètres. Ils sont apparemment conviés à un rite et sont accompagnés de M. Ka et du petit Gambert. Nous avons été placés entre les mains d'universitaires et philanthropes de la région qui se chargeront de nous étudier en attendant le retour de nos garants.

Moins d'une semaine plus tard, 31 mai

Une semaine que nous sommes installés. Je me sens beaucoup plus à mon aise et me surprend à retrouver des sensations oubliées. L'effervescence qui agite la région depuis notre arrivée nous stupéfie. Chaque jour, des centaines de personnes se pressent durant les heures de visites afin de nous contempler. Cela faisait longtemps que je n'avais pas senti un lien aussi profond avec des visiteurs. Leur engouement manifeste plus qu'un simple intérêt de découverte, mais également un immense respect.

Hors des heures d'ouvertures, l'équipe de fonctionnaires et universitaires nous inspecte, nettoie, photographie et dessine afin de profiter au maximum de l'absence de nos accompagnateurs.

Dakar, 02 juin

Deux journées de pluie sans arrêt. L'hygromètre indique plus de 80 % d'humidité à l'extérieur. Heureusement pour mes camarades de bois et moi-même, nous sommes logés dans des conditions de première classe. Ces journées calmes et pluvieuses me rendent maussade et me plongent dans de lointains souvenirs, avant même ma vie parisienne. Elles n'étaient pas si différentes que ça, le temps était souvent las de s'accommoder à mes envies.



L'Escale est l'exemple même d'une infrastructure culturelle connectée à une infrastructure de transport. Elle jouit, de part son intime relation avec le réseau ferroviaire, d'un rayonnement maximal pour les populations qui voyagent. Sa structure légère, facilement démontable lui confère tous les avantages d'une galerie sédentaire, mais peut être transportée aisément le long d'un parcours à l'image des convois des missions coloniales.

Ce qui m'a toujours passionné, en vérité, ce sont les instants de fête et de rencontres où toute une région pouvait se réunir dans le but de commémorer mon passé. Peut-être ne suis-je pas suffisamment altruiste, mais c'est bien là la raison pour laquelle on m'a façonné ?

J'espère que les beaux jours vont revenir afin de renouer avec la joie des rencontres.

Dakar, 14 juin

Derniers jours à Dakar. Je me surprends à écrire de moins en moins dans ce carnet. Peut-être est-ce le fait de ne plus voyager qui commence à me tarir ? Je pense néanmoins que ces quelques semaines passées ici ont fait le plus grand bien aux habitants de la région et à mes compagnons de voyage. Le retour de Ka et Gambert m'a également apporté du réconfort. Il faut dire que ces deux bougres forment un sacré numéro tant l'un est différent de l'autre. De leur voyage, ils ont ramené de nouveaux camarades tandis que d'autres sont manquants ; paraît-il qu'ils avaient vocation à retourner auprès de leurs ancêtres pour une durée indéterminée.

Dakar, 15 juin

10 h, départ de Dakar, après un long briefing des deux ethnographes locaux qui rejoignent notre *Caravane*.

Je partage mon nouveau gîte avec deux de mes confrères. Nous sommes harnachés comme des bourriques, mais cela relève de notre sécurité d'après M. Ka. Peu importe puisque nous serons arrivés à destination d'ici quelques heures.

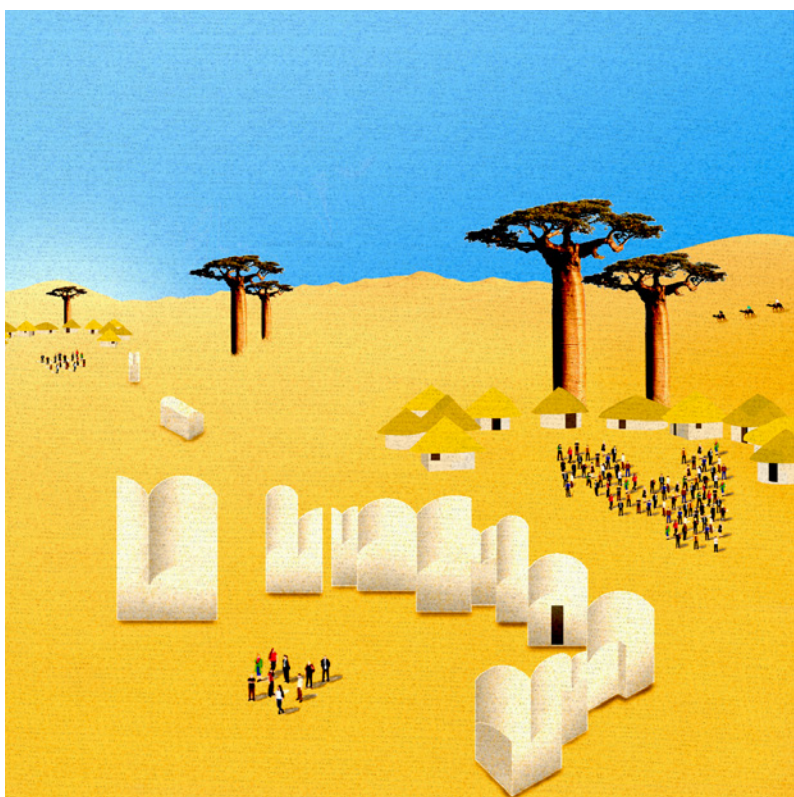
Cette fois-ci, c'est notre nouveau logis qui est transportable de manière à nous déplacer rapidement. D'aspect pittoresque, ce dernier n'en est pas moins une merveille de technologie et de confort – léger et robuste – ne craignant nullement les contrées semblables au fynbos (sorte de bush africain) de nos voisins du Sud.

Province de Kaffrine, 16 juin

Notre premier point de chute en tant que caravane est un petit village de la province de Kaffrine. Les différents maillons de notre convoi sont positionnés de manière à créer un grand espace central, couvert de terre rouge flamboyante qui fait naître des micros tornades au premier souffle de vent. La particularité du village est qu'il se situe au croisement de quatre autres. Ensemble, ils forment une communauté aux cultes différents mais respectueuse des croyances de chacun.

Le chef du village, un certain Alioune Ndoumbè a accueilli M. Ka et M. Gambert de manière très officielle et accompagné des coutumes locales. La journée étant bien entamée, il leur explique que les préparatifs pour la fête qui nous est dédiée sont en retard, mais qu'elle aura tout de même lieu à temps. Il les convie à se sustenter avant de leur montrer leurs quartiers.

C'est la première fois que j'aperçois un ciel aussi clair depuis mon arrivée. La lune est si grosse qu'elle semble être plus proche que le feu qui flamboie au milieu des cases. Le ciel est garni d'étoiles resplendissantes



La Caravane inspirée de celles des nomades qui traversent le désert est un ensemble de petites cellules muséales pouvant s'agréger mutuellement afin de créer une véritable galerie. Dotés de leur propre autonomie, ces éléments sont indépendants de toute infrastructure supplémentaire. À l'image de l'insecte, ils fourmillent pour se déplacer de village en village apportant la culture jusqu'aux Hommes.

qui scintillent comme si elles me saluaient de la main. Je me sens plus que jamais dans mon élément et me laisse doucement emporter par le calme de la nuit.

Province de Kaffrine, 17 juin

Ce matin, les cris des enfants des villages voisins qui ont été informés de notre arrivée nous ont extirpés de ce sommeil si paisible. La joie peut se lire sur le visage souriant et pudique des fillettes aux cheveux tressés. Les petits garçons fiers et turbulents ne sont pas intimidés par notre présence et s'osent même à nous bousculer, emportés par la cohue de l'attroupe-ment général et du panache de poussière qu'il génère.

J'en déduis aux costumes de fête que nous sommes samedi et que tout le monde s'affaire.

Ka et Gambert aussi enthousiasmés que nos hôtes nous entreposent le temps des préparatifs dans une de ces cases à Kono qui servent aux pratiques de cultes ancestraux. Se retrouver dans l'obscurité pudique de ce lieu mêlé à d'autres camarades que l'on a connu jadis, mais qui n'ont pas eu la chance de voyager comme nous autres est un sentiment troublant. Je crois même avoir reconnu un ancien ami qui siégeait dans la pénombre au bout de la pièce ; sans doute, ai-je les souvenirs brouillés.

Ka a laissé entendre qu'au lendemain de la fête, je serai déposé au *Phare* durant un temps. Je n'en sais pas plus, mais certains parlent de « tours » aux apparences de greniers traditionnels dopées aux hormones. Il semblerait même que ce sont des lieux à vocation de pèlerinage visibles depuis des lieux à la ronde. Nos deux surveillants sont plus que jamais aux petits soins et soucieux que la prochaine étape se passe dans les mêmes conditions que celles qui nous ont amenées jusqu'ici.

À la fin de l'après-midi, les différents chefs de village se réunissent autour de la place commune pour annoncer le début des festivités. Tambours, tam-tam et flûtes s'installent dans une harmonie géniale pour accompagner les danseurs et chanteuses vêtus de leurs plus beaux masques. Les hommes défient les femmes par de puissantes percussions infligées à la terre tandis qu'elles se lancent dans des tournolements sans fin qui feraient chavirer un marin chevronné. Les rites se suivent et on remercie en cœur mes camarades et moi-même pour ce retour tant désiré. Nous étions alors des rois lorsque les hommes venus du Nord nous ont substitué par quelques passes rusées.

Aujourd'hui, je renaiss grâce aux chants, aux cris et aux reflets de feu qui scintillent dans les yeux des enfants qui font une ronde autour du foyer.

Je suis face à ce passé auquel j'ai été arraché et face à cet avenir que cette descendance augure.

Il ne met plus possible de renouer avec une vie sédentaire, car j'ai voyagé et j'ai encore trop à voir, mais je suis sûr désormais d'où je viens et comment je veux vivre.

Après ce bref voyage, il est maintenant temps de retourner au premier volume de ce travail afin de conclure.

Merci pour votre lecture.



Le Phare a une vocation symbolique. Point de repère dans le paysage, il est le lien visuel entre les territoires qui met l'emphasis sur le lien communautaire. Lieu de pèlerinage, il abrite les gardiens ancestraux et les objets de cultes qui ont vocation à être utilisés ponctuellement lors des célébrations. Intimement lié à la grande muraille verte africaine, luttant contre la désertification des territoires, il permet la contemplation du grand paysage afin d'accroître une conscience collective du partage des cultures et des lieux.